grandes distances. A côté de toutes ses belles qualités, la mésange montre un caractère lâche, car elle s'attaque volontiers à d'autres oiseaux, pourvu que ceux-ci soient plus faibles qu'elle. D'autre part, elle a bien peur au moindre danger qui pourrait la menacer, par exemple, à l'apparition même lointaine d'un oiseau de proie, ou à l'occasion d'un bruit quelconque un peu insolite..... la perfection n'est pas de ce monde.

Ainsi qu'il a été exposé quelques lignes plus haut, la nourriture des mésanges consiste principalement en insectes, œufs d'insectes, de larves et de chrysalides. Beaucoup affectionnent aussi certaines semences, des fruits de toute sorte, des baies mûres, puis du lard notamment et des déchets de viande, la moelle des os etc. toutes ces bonnes choses, qu'on leur offre bienveillamment quand, pendant la mauvaise saison, la nature fait maigre chère.

Leur insatiabilité est prodigieuse. Il leur faut à manger du matin au soir. Entre deux bouchées, elles ne s'accordent qu'un repos de fraction de seconde. Leur corps, continuellement en mouvement, demande une nourriture appropriée. Les auteurs disent que ces oiseaux ont un sommeil exceptionnellement profond. Serait-il en rapport avec la vie intense qu'ils mènent durant toute la journée? Serait-il une conséquence de l'agitation excessive qui les caractérise d'une façon aussi frappante? On est enclin à l'admettre.

C'est parce que les mésanges savent s'emparer de presque «tous» les insectes, de leurs œufs et larves, en exploitant sans relâche «toutes» les branches d'arbres, en visitant «toutes» les feuilles, en explorant «toutes» les écorces crevassées, dans leurs plus petites fissures, dans leurs plus étroites gerçures et cela pendant «toute» la journée (pas de 8 heures) et durant «toute» l'année, c'est à cause de ces faits particuliers qu'elles sont en état de pouvoir rendre des services appréciables à l'horticulture, mais notamment à l'arboriculture et partant, à l'humanité. Qu'on s'en rendre compte, quand il s'agit d'observer les lois concernant la protection des oiseaux utiles!

Par suite de la culture forestière moderne, qui ne tolère pas les vieux troncs d'arbres, le nombre des mésanges paraît diminuer dans les derniers temps, ceci a surtout lieu quant à la mésange charbonnière. Ce ne sont naturellement que celles qui font leurs nids dans les trous, qui souffrent de cette «crise de logements». Elles font la grande majorité.

Nos petits amis sont très prolifiques. La femelle pond deux fois par an sept à douze œufs.

La mésange s'habitue difficilement à la cage, sans s'apprivoiser comme l'homme le voudrait.

Il est à remarquer qu'elle attaque avec une certaine cruauté, querelleuse qu'elle est, les cohabitants ailés de la volière, surtout quand il s'agit de compagnons de misère plus faibles. Cela correspond à son caractère lâche. On dit même qu'elle leur crève les yeux avant de leur fendre le crâne et de se délecter de son contenu. Je veux croire qu'on exagère un peu sous ce rapport.

En passant en revue nos différentes mésanges, notons les particularités qui les caractérisent.

1) *La mésange charbonnière* (Kohlmeise) est la plus répandue de toutes. Elle habite les bois feuillus, mais aussi les sapinières, les jardins plantés d'arbres, plus rarement les champs. En hiver, elle se rapproche de nos habitations. L'automne et l'hiver sont ses saisons de voyage, entrepris ordinairement en compagnie d'autres espèces de mésanges, de grimpereaux, de torchepots, de roitelets ou d'épeiches. Sa grande vivacité, la facilité de ses mouvements frôlent souvent le comique. Elle visite occasionnellement en hiver les ruches d'abeilles et croque alors plus d'un de ces hyménoptères. L'accuser pour ce motif de destructrice de «ruches», ce serait aller trop loin. D'un autre côté, la mésange charbonnière est la seule qui sait décoller magistralement des feuilles les œufs du très nuisible et redouté Gastropacha Neustria L., causant tant de dégâts parmi nos arbres fruitiers. C'est encore elle qui, avec le coucou, détruit d'innombrables chenilles poilues, que les autres oiseaux n'attaquent guère. La charbonnière résume en quelque sorte tous les autres représentants de la famille sous le point de vue biologique.

2) *La mésange noire* (Tannenmeise), ou mésange des sapinières, passe l'été dans les bois de conifères, l'hiver, en partie, dans les plaines, les aulnaies, les vergers, les jardins. Elle voyage en bandes, parfois sous la conduite d'une autre espèce de mésange, de roitelets, de grimpereaux ou d'épeiches. Son utilité est remarquable pour nos bois de sapins et d'autres conifères et particulièrement pour les plantations d'aulnes.

3) *La mésange bleue* (Blaumeise) a la mauvaise réputation d'être la plus cruelle de toute la famille à l'égard d'autres oiseaux plus faibles qu'elle. On peut avoir des doutes quant à cette accusation.

La mésange bleue, ne fréquente pas tant les bois de conifères comme les deux mésanges précitées, mais plutôt les bois feuillus formés de hêtres, de chênes, de bouleaux etc. Nous la voyons souvent dans les jardins, vergers, parcs et autres plantations, où elle nous débarrasse des insectes nuisibles,

qu'elle préfère, en général, aux semences, à l'exception toutefois des graines du Grand-Soleil (Sonneblum).

Un ami de la nature s'amusa un jour (d'après Weir) à observer un couple de mésanges bleues de plus près. Il a pu noter que pendant dix-sept heures consécutives les deux oiseaux s'approchèrent 475 fois de leur nichée, en apportant, en moyenne, chaque fois ou bien une grande, ou 2 à 3 petites chenilles. Qu'on juge par ce fait de l'utilité de ces mignonnes créatures.

4) *La mésange huppée* (Haubenmeise) a également son champ d'actions plutôt dans les forêts de conifères, où elle se réveille grande bienfaitrice des cultures vieilles et jeunes. Elle fait la chasse notamment aux redoutés Pissodes et Retinia. Le Pissodes Piceae (Nadelholz-Rüsselkäfer), plus rare, endommage surtout les sapinettes blanches. Le Pissodes notatus et le Pissodes Pini, plus communs, minent les pins. Le microlépidoptère Retinia (Nadelholz-Wickler) peut, par ses chenilles voraces, causer de grands dégâts aux plantations de pins, en attaquant ou bien les bourgeons, ou bien les jeunes pousses.

Elle voyage dans les mêmes conditions que les autres mésanges, mais en conduisant parfois elle-même la bande souvent bizarrement composée de petits vagabonds paisibles et enjoués.

5) *La mésange nonnette* (Sumpfmeise) préfère les bois humides, les bords des eaux qui traversent les lieux plantés d'arbres. On lui a donné le nom de nonnette, parce qu'elle est noire du dessus de la tête, tandis que les joues et les côtés du cou se présentent en blanc.

Elle se rencontre fréquemment dans les jardins, parcs et allées, partout, où se trouvent des arbres feuillus et de l'eau. Elle détruit, comme toutes les mésanges, les insectes, leurs œufs, larves et chrysalides, qu'elle peut atteindre.

La nonnette est encore connue sous le nom de mésange des marais, mais il n'est pas dans ses habitudes de rechercher spécialement les lieux marécageux, les eaux stagnantes.

6) *La mésange à queue* (Schwanzmeise), assez commune, se montre chez nous plutôt l'hiver, tandis que la variété dite à longue queue, plus commune que la précédente, est sédentaire dans nos parages et s'y trouve en toute saison. Chez la dernière, le noir dorsal se prolonge des deux côtés de la tête pour marquer une bande large, dite bande sourcilière.

Cette mésange est un des oiseaux les plus mignons de notre avifaune. Il est spécialement caractérisé par sa queue presque démesurément longue, étagée, noire, les trois plumes latérales étant d'un blanc pur.

L'oiseau habite les bois feuillus, il n'est cependant pas rare de le voir visiter par petites troupes de 12 à 20 individus vergers, jardins et pépinières. Il semble même qu'il ait une certaine prédilection pour ces derniéres plantations.

C'est un oiseau extrêmement paisible et sociable, on ne le rencontre jamais isolé. Constamment il fait entendre un fin gazouillis des plus doux. Il affectionne comme nourriture notamment les pucerons. Son nid ne se trouve pas dans un creux, mais en forme de «bourse», dans les fourches des branches d'arbres.

D'après Mac Gillivray, un nid de mésange à longue queue est presqu'exclusivement composé de plumes d'oiseaux. Cet ornithologue a constaté dans un tel nid, outre un peu de mousse fine, des plumes de faisans, de pigeons colombins, de choucas, de perdrix, de grives-draines, de bruants jaunes.

De toutes ces considérations je crois pouvoir conclure: En présence d'êtres aussi utiles et agréables par leurs gracieuses formes, leur genre de vie intéressant et leurs habitudes particulières, ne négligeons rien qui puisse leur profiter. C'est notre propre intérêt que nous poursuivons, si nous aidons des amis. Nous devons aussi un peu de reconnaissance à nos bienfaiteurs, qu'ils soient conscients ou non, peu importe. Ils jouent un rôle important en lui-même dans l'admirable harmonie de la nature. Ménageons donc tout d'abord leur vie et puis, surtout à cause de la susdite «crise de logements», offrons leur des «nichoirs» appropriés. Pendant les froids excessifs et de longue durée, quand la terre est couverte de neige, jetons leur quelques bribes. Les associations protectrices des oiseaux donnent partout et toujours avec empressement, à qui s'adresse à elles, les explications et les avis nécessaires. Profitons de leur dévouement.

N'oublions pas qu'une mésange peut détruire bon an, mal an, en moyenne, des centaines d'insectes nuisibles par jour.

Sans les mésanges et les oiseaux du même régime alimentaire, la culture des jardins, champs et bois serait fortement entravée, sinon impossible.

Quelques plantes intéressantes des environs d'Oetrange.

Potentilla recta L.

Le lundi 10 août 36, je me retrouve en compagnie de quelques amis de la nature sur le plateau de la «Heid», entre le Schleiderbach et le Kakeschbach, non loin d'Oetrange.